

MÉMOIRES  
DE LA  
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE  
DE PARIS

---

NOUVELLE SÉRIE

TOME IX

THEORIES CONTEMPORAINES DU  
CHANGEMENT SEMANTIQUE

---

*Ouvrage publié avec le concours du Fonds Antoine Meillet (Collège de France)*

---

PEETERS

2000

**POUR UNE APPROCHE COGNITIVE DU CHANGEMENT  
SÉMANTIQUE LEXICAL:  
ASPECT ONOMASIOLOGIQUE**

*Pour Ekkehard König à l'occasion  
de son 60<sup>e</sup> anniversaire.*

**Résumé**

*Dans la perspective onomasiologique, tout changement sémantique comporte un changement de désignation, réalisable, dans la perspective sémasiologique, par différents processus lexicaux tels que le changement de sens, la dérivation, la composition, le phraséologisme etc. Voilà la première dimension d'une grille tridimensionnelle qui nous permet de classer la multitude des changements de désignation. Les deux autres dimensions de cette grille correspondent aux relations cognitives-associatives impliquées (contiguïté, similarité métaphorique, relations taxinomiques etc.) et à la stratification du lexique (éléments autochtones, emprunts etc.). Ce n'est que sur une telle base onomasiologique que nous pouvons décrire d'une manière précise les « itinéraires » cognitifs-associatifs du changement sémantique pour vérifier d'éventuels effets d'une « main invisible » en matière de lexicologie diachronique\*.*

**1. L'hypothèse faible de la main invisible**

Les processus diachroniques discutés dans la contribution d'Andreas Blank à ce volume ont un intérêt **sémasiologique**: on observe, chaque fois, qu'un signe linguistique donné  $S_y$ , qui exprime, dans un premier temps, un concept donné  $C_i$ , vient à exprimer, dans un second temps, (aussi) un autre concept  $C_k$ . Voilà ce que j'appellerai, désormais, un processus de **changement de sens**.

Ces dernières années, les discussions sur la nature du changement langagier ont connu un essor considérable. Je renvoie notamment au livre de Rudi Keller (1990) qui applique à celui-ci, de manière cohérente, la notion de 'main invisible'. Or, le grand romaniste et sémanticien Kurt Baldinger (1989; 1993) a remis justement en question l'applicabilité de la notion de 'main invisible' au changement lexical, qui paraît plus ou moins imprévisible.

\* Je remercie Marie-Rose Schoppmann de la révision stylistique du présent article.

Soulignons que les types de changements de sens, présentés dans la contribution d'Andreas Blank à ce volume, constituent, sans aucun doute, des universaux sémantico-lexicaux. On n'hésitera pas à affirmer tout simplement que chaque fois qu'un changement de sens intervient, il ne saurait s'effectuer qu'à travers les processus en question. Or, il faut avouer en même temps que ce sont des universaux «doux» en quelque sorte. Dès qu'un changement de sens est intervenu, on peut constater, après coup, qu'il a été dû, «une fois de plus», à la métonymie, à la métaphore, à l'extension de sens, à la restriction de sens etc. En revanche, on n'aurait jamais pu pronostiquer, avant que le changement soit intervenu, quel serait son cheminement éventuel. L'i.e. \*kap-, p. ex., n'aurait jamais pu laisser prévoir, sur le plan sémantico-lexical, une diversité évolutive telle qu'elle se présente dans la Fig. 1:

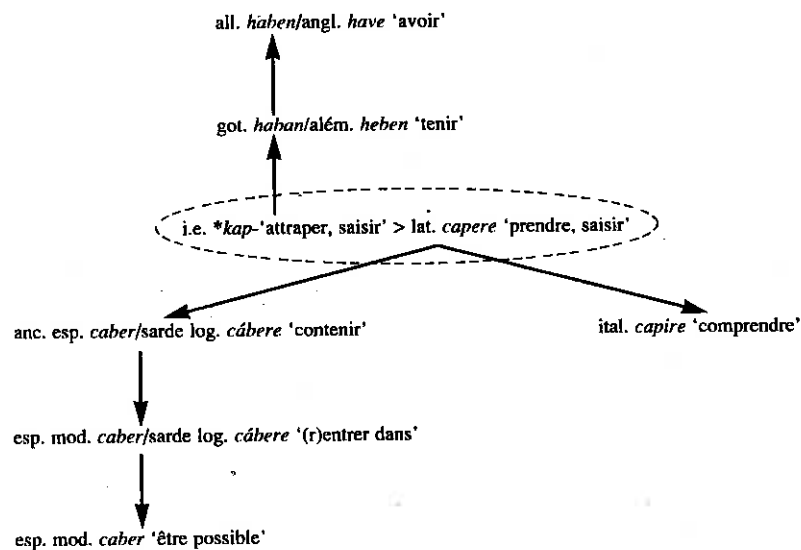


Figure 1: Changement de sens - imprévisible?

En partant de l'i.e. \*kap-, nous arrivons, d'un côté, à l'all. *haben* ou à l'angl. *have* 'avoir' (en passant par un sens 'tenir', présent p.ex. dans got. *haban*). Nous arrivons, d'un autre côté, au lat. *capere* 'prendre, saisir', qui nous mène, d'une part, à l'ital. *capire* 'comprendre' et, d'autre part, au sarde log. *cábere* 'contenir' ou à l'anc. esp. *caber* au même sens. Ces derniers développent, à leur tour, le sens de '(r)entrer dans', d'où finalement esp. mod. 'être possible'. Mis à part la continuité, hypothétique, il est vrai, dans i.e. \*kap- > lat. *capere* 'prendre, saisir', nous avons affaire, dans tous ces cas, aux changements bien connus de la métonymie (METON), de la métaphore (META) et de l'extension de sens ou généralisation (GENERAL)<sup>1</sup>:

1. Pour l'interprétation de la plupart de ces exemples dans le cadre d'une lexicologie diachronique cognitive, cf. Koch 1991, 291-293, 297; Koch 1994, 207; 1995, 30s.

- (1)  
 (a) i.e. \*kap- 'attraper, saisir' > METON > got. *haban*/além. *heben* 'tenir'  
 (b) got. *haban*/alam. *heben* 'tenir' > GENERAL > all. *haben*/angl. *have* 'avoir'  
 (c) i.e. \*kap- 'attraper, saisir' > lat. *capere* 'prendre, saisir'.  
 (d) lat. *capere* 'prendre, saisir' > META > ital. *capire* 'comprendre'  
 (e) lat. *capere* 'prendre, saisir' > META > anc. esp. *caber*/sarde log. *cábere* 'contenir'  
 (f) anc. esp. *caber*/sarde log. *cábere* 'contenir' > METON > esp. mod. *caber* /sarde log. *cábere* '(r)entrer dans'  
 (g) esp. mod. *caber* '(r)entrer dans' > META > esp. mod. *caber* 'être possible'

De tels exemples nous permettent d'avancer, pour le moins, ce que j'appellerais l'hypothèse faible de la main invisible dans le domaine du changement sémantique: en admettant que le jeu des changements de sens sera toujours imprévisible dans ses détails, on suppose tout de même que le répertoire des processus sémantiques exploité est limité et universel (cf. Koch, sous presse a).

## 2. Changement de sens et changement de désignation

Il convient maintenant de préciser un peu la notion de 'changement sémantique' (cf. Koch 1999c; sous presse a). Pour ce faire, je vais partir d'un exemple de changement sémantique relativement simple:

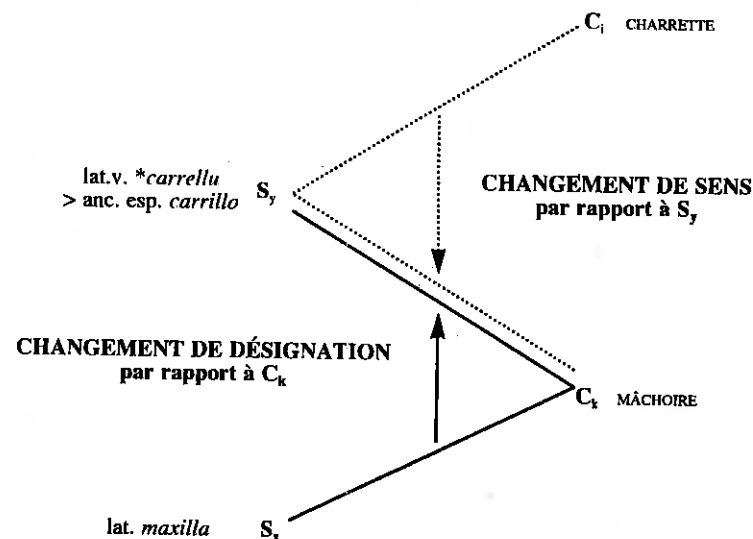


Figure 2: Changement de désignation et changement de sens.

Par rapport au signe  $S_y$  lat. vulg. \**carrellu*, qui désignait le concept  $C_1$  CHARRETTE, on observe un changement de sens en ancien espagnol, où *carrillo* exprime le concept  $C_k$  MÂCHOIRE (c'est une métaphore expressive, semble-t-il). Voilà le côté sémasiologique du processus.

Cependant, tout processus de changement de sens va de pair, par définition, avec un autre processus qu'il faut décrire du point de vue **onomasiologique**. Dans le cas présent, nous observons effectivement, par rapport au concept  $C_k$  MÂCHOIRE, un autre type de changement: en latin classique, MÂCHOIRE était exprimé par le signe  $S_x$  *maxilla*, tandis que, plus tard, en ancien espagnol, il est exprimé par le signe  $S_y$  *carrillo*. J'appellerai ce côté onomasiologique du même changement sémantique **changement de désignation**. Si le changement de sens est toujours le revers d'un changement de désignation, il n'en est pas moins vrai qu'il y a aussi des changements de désignation sans changement de sens. En voici un exemple qui appartient au même domaine onomasiologique que l'exemple précédent:

H ier

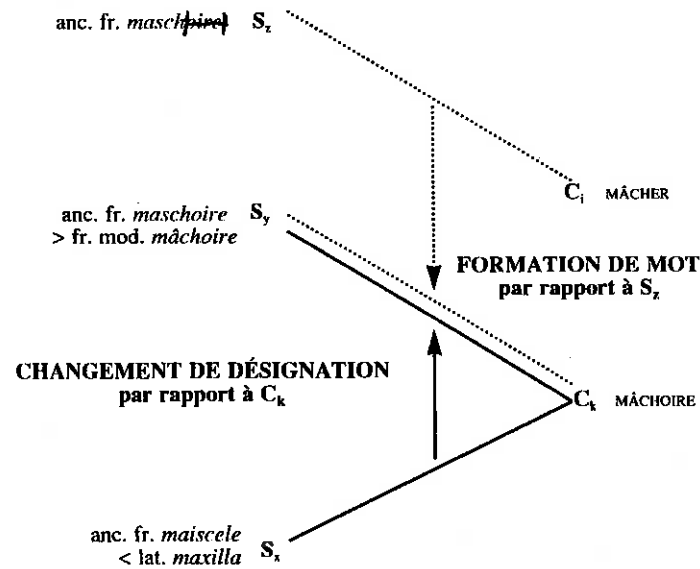


Figure 3: Changement de désignation et formation de mot.

En ancien français, le concept  $C_k$  MÂCHOIRE était exprimé par le signe  $S_x$  *maiscele* (provenant du lat. *maxilla*). A un moment donné, *maiscele* a été remplacé par un signe  $S_y$  *maschoire*: tout comme dans la Fig. 2, il s'est donc effectué un changement de désignation par rapport au concept  $C_k$ . Seulement, ce changement de désignation n'est pas dû à un changement de sens (comme dans le cas de *carrillo*), mais à une formation de mot, car *maschoire* provient du verbe *maschier* ( $S_z$ ) qui exprimait le concept  $C_i$  MÂCHER.

Signalons que malgré les différences au niveau sémasiologique, l'essentiel de la structure du changement de désignation — ou plus généralement parlant: de la création d'une nouvelle désignation — est le même dans les

Fig. 2 et 3. La Fig. 4 résume les éléments essentiels des deux situations superficiellement différentes:

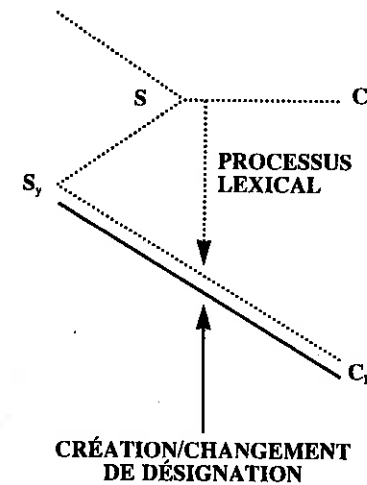


Figure 4: Création/changement de désignation.

Voilà maintenant que la perspective onomasiologique du changement de désignation nous ouvre un panorama extrêmement vaste. Les changements de désignation peuvent s'effectuer, du point de vue sémasiologique, sur la base de changements de sens, de formations de mots (suffixations, préfixations, compositions etc.), de changements de catégorie grammaticale (nombre, genre, partie du discours), de phraséologismes etc. (Koch 1999c; sous presse a). Tous ces processus de changement de désignation ont en commun la structure fondamentale de la Fig. 4.

### 3. L'hypothèse forte de la main invisible

Reprenons maintenant le problème de la main invisible, en l'occurrence les régularités du changement sémantique. Eugeniu Coseriu a bien démontré, voilà longtemps déjà (1958), que les sujets parlants n'ont aucunement l'intention de «changer» la langue. Tout compte fait, la théorie de Keller (1990) a confirmé cette vue des choses. Le sujet parlant n'a qu'une seule intention: celle de parler de manière efficace, de manière expressive et avec un maximum de succès interactionnel. Il n'a jamais l'intention de changer le sens d'un mot donné. Par contre, il se trouve constamment amené à désigner des concepts et à les désigner de manière efficace, de manière expressive et avec un maximum de succès interactionnel. Dans ce but, il peut lui arriver de choisir une nouvelle désignation, un nouveau signe, et de créer, par là-même, une **innovation** sur le plan de la désignation. Il est bien évident que

l'on est obligé ici de mettre l'accent sur la **désignation** et donc sur la perspective **onomasiologique**. C'est cette perspective qui correspond à la perspective du sujet parlant en tant qu'instance de l'innovation linguistique (cf. Koch/Oesterreicher 1996).

Mais il y a plus: Quand on cherche les **régularités** du changement sémantique, il sera beaucoup plus fructueux de chercher des régularités du changement de désignation puisque ce sont celles-là qui reflètent la perspective du grand innovateur qu'est le sujet parlant. La question qu'il faut se poser est donc la suivante: Y a-t-il des universaux **cognitifs** suffisamment puissants pour guider, comme une «main invisible» les innovations de désignation des sujets parlants et par là-même les changements de désignation dans des langues complètement indépendantes l'une de l'autre. En d'autres termes, il faudrait trouver des changements de désignation convergents **polygénétiques** dans différentes langues (cf. Koch 1997; 1999c; sous presse a).

Cette idée n'est pas tout à fait nouvelle. Je me contente ici de rappeler les réflexions — cognitives avant la lettre — de Sauvageot (1953) et d'Ullmann (1966, 238-244). N'oublions pas non plus le dictionnaire onomasiologique et diachronique de Buck (1949), qui, malgré un point de départ différent, revient constamment sur ce genre de questions dans ses articles, ainsi que le projet lexicographique ambitieux de Schröpfer (1979ss.), qui envisageait un dictionnaire onomasiologique diachronique multilingue basé sur un vaste répertoire de concepts (réalisé seulement en partie, malheureusement). L'étude la plus impressionnante dans cet esprit est celle de Tagliavini (1949), qui systématise les **types de désignation** de la PUPILLE dans un échantillon de langues extrêmement étendu. Il parvient à démontrer que dans le monde entier, il n'y a que neuf types de désignations dont la distribution est effectivement polygénétique. Il est d'ailleurs significatif que ce soit encore le domaine conceptuel du CORPS HUMAIN qui ait été étudié du point de vue onomasiologique et diachronique plus récemment, dans le cadre du paradigme cognitif, cette fois-ci (Andersen 1978; Wilkins 1996). Les études onomasiologiques diachroniques plus modestes de ces dernières années, réalisées par Andreas Blank et moi-même, examinent différents domaines conceptuels (cf. Blank 1998b; 1998c; 1998d; Koch 1997; 1999a; 1999c; sous presse a).

Les résultats sont plutôt encourageants. Il ne paraît plus hasardeux d'avancer ce que j'appellerais l'**hypothèse forte de la main invisible** dans le domaine du changement sémantique: les changements de désignation semblent sujets à certains universaux cognitifs qui produisent des résultats polygénétiques semblables. Evidemment, pour un concept donné  $C_k$  il n'y aura jamais une seule solution possible, mais un nombre réduit de solutions motivées par des contraintes cognitives.

Voilà ce que nous essayons de vérifier dans deux projets de recherche établis à l'université de Tübingen et financés par le Centre National allemand de la Recherche (DFG). Les deux projets se limitent, pour l'instant, au domaine onomasiologique le plus central dans la perspective d'une

linguistique cognitive «anthropocentrique», à savoir le CORPS HUMAIN<sup>2</sup>. Dans le projet *Dictionnaire étymologique et cognitif des langues romanes (DECOLAR)*, projet pilote pour ainsi dire, nous nous consacrons aux langues romanes (cf. Blank/Koch 1999b; 2000; Blank/Koch/Gévaudan 2000). Dans le projet *Changement lexical — polygénèse — constantes cognitives (B6)*, qui s'insère dans le Centre de Recherches Interdisciplinaire 441 de l'Université de Tübingen, nous étudions un échantillon de langues beaucoup plus large en mettant l'accent sur la problématique des données linguistiques (classes de données, abduction, reconstruction sémantique etc.; cf. Koch/Steinkrüger sous presse).

#### 4. Système de classification lexicologique

Pour vérifier l'hypothèse forte de la main invisible concernant les régularités du changement de désignation, on a besoin d'outils descriptifs très explicites, soumettant à une classification rigoureuse tout changement de désignation, qu'il soit dû à un changement de sens, à une formation de mot, à un changement de catégorie grammaticale etc. Cet objectif sera atteint grâce à une **grille lexicologique tridimensionnelle** (v. infra Fig. 8; cf. Koch sous presse b; sous presse c; Blank sous presse).

##### 4.1. Aspect cognitif

Dans notre perspective onomasiologique et cognitive, il sera surtout indispensable de classifier, pour chaque changement sémantique, la relation entre les concepts  $C_i$  et  $C_k$  dans la Fig. 4, ce que l'on pourrait rendre, d'une manière encore plus abstraite, comme suit:

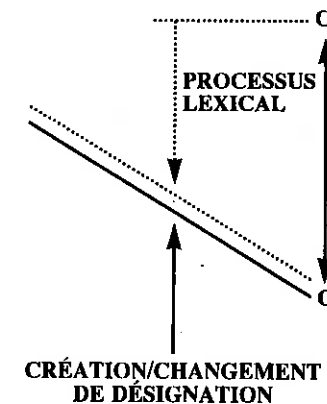


Figure 5: Relation cognitive dans une création/un changement de désignation.

2. Notons qu'un onomasiologue tout à fait traditionnel tel que Zaußer (1903) portait déjà un grand intérêt à ce domaine conceptuel.

Voilà l'aspect **cognitif** que symbolise le premier axe (horizontal) de notre grille tridimensionnelle (Fig. 8, infra). En ce qui concerne les relations  $C_i$ — $C_k$ , je reprends grosso modo ce qui est présenté dans Blank (dans ce volume; cf. aussi Blank 1997a, 131-344, ainsi que Roudet 1921; Ullmann 1962, 211-227; Raible 1981). Nous partons d'un inventaire fermé de relations cognitives (à cet égard, la représentation dans la Fig. 8 n'est pas complète):

- **identité**: cas limite de la similarité (ou, si l'on veut, de la contiguïté) absolue. Si dans le cas du changement de sens, cette relation correspond, tout simplement, à l'absence totale de changement (v. infra), son intérêt est pourtant indéniable par rapport à d'autres types de changement (p.ex. fr. *pur* → *pureté*: suffixation maintenant le contenu conceptuel intact, dénommée 'déplacement' par Gauger 1971, 74ss.).
- **contiguïté**: il s'agit, là, des relations à l'intérieur d'un scénario (*frame*) conceptuel. Au sein des différentes hiérarchies conceptuelles, la contiguïté correspond à la dimension 'engynomique'<sup>3</sup>: les concepts ARBRE, FRUIT et ABATTRE sont, p.ex., reliés par des relations de contiguïté dans la dimension engynomique (v. infra Fig. 6; cf. Cruse 1986, 157-180; Koch 1999b; 2001; sous presse b, sous presse c).
- **similarité métaphorique** (cf. p.ex. Koch 1994).
- Dans les hiérarchies conceptuelles, il faut distinguer de la dimension engynomique (v. supra) la dimension 'taxinomique' qui relie, p.ex., des concepts comme ARBRE, SAPIN, HÊTRE et POIRIER (v. infra Fig. 6; cf. Cruse 1986, 136-156; Koch 1999a; 2001; sous presse b, sous presse c). Les hiérarchies taxinomiques comportent trois relations possibles:
  - **similarité cotaxinomique**: p.ex. entre SAPIN et HÊTRE, HÊTRE et POIRIER etc.
  - **superordination taxinomique**: p.ex. ARBRE par rapport à SAPIN ou bien par rapport à HÊTRE etc.
  - **subordination taxinomique**: p.ex. SAPIN par rapport à ARBRE ou bien HÊTRE par rapport à ARBRE etc.
- **contraste cotaxinomique**: contraste à l'intérieur d'une hiérarchie taxinomique, p.ex. entre BON et MAUVAIS (cf. Blank, dans ce volume).
- **contraste conceptuel**: p.ex. entre RELIGIEUSE et PROSTITUÉE (cf. Blank, dans ce volume).

3. Dans *De memoria et reminiscencia*, 451b, Aristote appelle *σύνεγγυς* ce qui est 'contigu' *σύν+ἐγγύς* 'ensemble+proche'; j'ai formé 'engy-nomique' sur la base de la deuxième composante du mot).

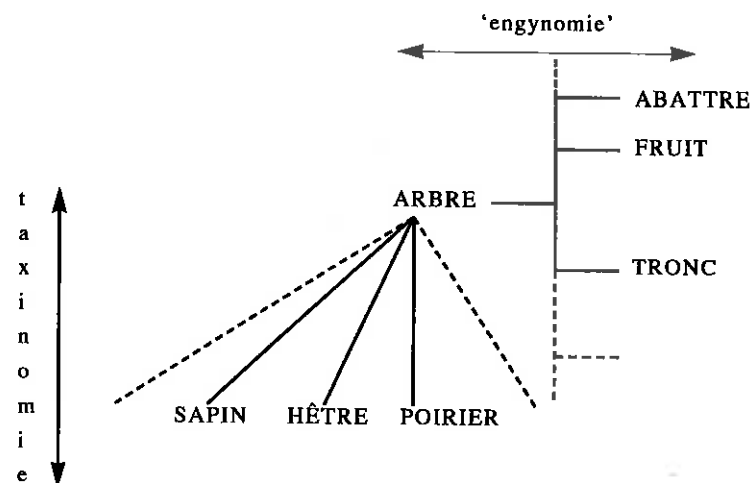


Figure 6: Hiérarchies engynomiques et taxinomiques.

#### 4.2. Aspect formel

Dans la perspective du changement de désignation, les relations présentées dans 4.1. ne s'appliquent plus seulement aux changements de sens, mais aussi à d'autres types de changements lexicaux. Les catégories en jeu ici concernent le rapport  $S$  —  $S_y$  dans la Fig. 4, ce que l'on pourrait rendre, d'une manière encore plus abstraite, comme suit:

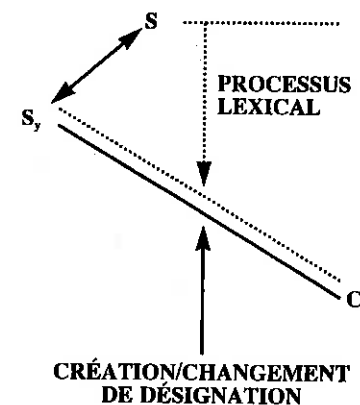


Figure 7: Relation formelle dans une création/un changement de désignation.

Voilà l'aspect **formel** que symbolise le deuxième axe (vertical) de notre grille tridimensionnelle (Fig. 8). Nous partons d'un inventaire en principe ouvert de types de changements lexicaux formels (dans le détail, l'inventaire dépend des données typologiques de chaque langue)<sup>4</sup>:

- «zéro» = cas limite qui correspond, tout simplement, à l'absence totale de changement formel (abstraction faite du changement phonétique inévitable qui ne nous intéresse pas ici),
- changement numéral, p.ex. fr. *l'autorité* → *les autorités*;
- changement de genre, p.ex. it. *pillola* 'médicament anticonceptionnel pour la femme' → *pillolo* 'médicament anticonceptionnel pour l'homme';
- conversion = changement de catégorie de mots sans substitution des grammèmes liés concernés, p.ex. fr. *pouvoir* → *le pouvoir*;
- mutation = changement de catégorie de mots effectué par la substitution des grammèmes liés concernés, p.ex. fr. *manquer* → *le manque*;
- suffixation, p.ex. fr. *boucher* → *boucherie*;
- préfixation, p.ex. fr. *jeter* → *rejeter*;
- composition, p.ex. fr. *homme* + *grenouille* → *homme-grenouille*;
- syntagme lexicalisé, p.ex. fr. *vin* + *rouge* → *vin rouge*;
- phraséologie, p.ex. fr. *avoir* + *main* + *vide* → *avoir les mains vides*; etc.

#### 4.3. Aspect stratificationnel

Ceci dit, il ne faut pas perdre de vue le fait que le changement de désignation peut s'effectuer éventuellement sur la base de matériel linguistique non-autochtone. Par conséquent, nous avons introduit dans notre système un troisième aspect dit **stratificationnel**, symbolisé par l'axe oblique dans notre grille tridimensionnelle (Fig. 8). Cet aspect oppose le matériel linguistique autochtone, le 'stratum', au matériel linguistique emprunté à d'autres langues, 'calque' ou 'emprunt'. Etant donné que les calques et les emprunts peuvent être accompagnés éventuellement de changements conceptuels et/ou formels (v. infra ex. (23), (24) et (26)), notre troisième dimension «multiple», pour ainsi dire, la grille bidimensionnelle présentée dans 4.1. et 4.2<sup>5</sup>.

4. Pour l'application des relations cognitives esquissées dans 4.1. au changement de genre, cf. Koch 1999c; sous presse a; sous presse b; sous presse c. Pour l'application de ces relations cognitives à la formation des mots en général, cf. Blank 1997b; 1998a; Koch sous presse a (une approche cognitive avant la lettre se trouve dans Gauger 1971). Pour l'application à la composition et aux syntagmes lexicaux, cf. Gévaudan 1999. Pour l'application à la phraséologie, cf. Blank 1996.

5. De la sorte, il sera possible, de reconstruire, sur la base des options tridimensionnelles de notre grille, la systématique sous-jacente aux études existantes sur les types d'emprunt dans le lexique (p.ex. Haugen 1950; Kiesler 1993).

		calque/emprunt						
		identité	contiguïté	similarité métaphor	.....	.....	.....	
stratum	«zéro»	00	01	02	03	04	05	06
	changement	10	11	12	13	14	15	16
		identité	contiguïté	similarité métaphor	similarité colaxinom.	superord taxinom	subordin taxinom	.....
«zéro»	00	01	02	03	04	05	06	
changement numéral	10	11	12	13	14	15	16	
changement de genre	20	21	22	23	24	25	26	
conversion	30	31	32	33	34	35	36	
mutation	40	41	42	43	44	45	46	
suffixation	50	51	52	53	54	55	56	
préfixation	60	61	62	63	64	65	66	
composition	70	71	72	73	74	75	76	
syntagme lexicalisé	80	81	82	83	84	85	86	
phraséologie	90	91	92	93	94	95	96	

Figure 8: Grille tridimensionnelle pour la diachronie lexicale.

#### 4.4. Exemplification

La grille tridimensionnelle, dans son ensemble, nous permet de classer tout changement de désignation avec une précision inconnue dans la lexicologie et la lexicographie traditionnelles. Il s'agit bien entendu d'une grille **heuristique**, ce qui revient à dire que toutes les combinaisons théoriquement possibles ne sont pas forcément réalisées dans les langues du monde.

Exemplifions ce système de classification à l'aide de matériel provenant du projet *DECOLAR* (v. supra 3.). Pour identifier les différents types de changement et pour faciliter l'orientation dans la grille tridimensionnelle, je me sers du numérotage des casiers utilisé dans Fig. 8 (en ajoutant, si besoin en est, pour la troisième dimension les indications 'calque' ou 'emprunt').

Commençons par la série 0..., qui représente les différents types de changement de sens. Dans ces cas, le changement formel est évidemment «zéro» puisqu'il n'y a que les relations cognitives qui changent à chaque fois. Dans la notation de *DECOLAR* la triple classification lexicologique s'exprime par une triade qui a la forme

<relation cognitive.changement formel.stratification>

Dans l'exemple suivant, la position 'relation cognitive' est remplie par 'contiguïté', 'changement formel' par 'zéro' et 'stratification' par 'stratum':

(2) type 01 (métonymie):

it. *polso* 'poignet' <contiguïté.zéro.stratum< it. *polso* 'pouls'

C'est un cas de métonymie, qui correspond numériquement au type 01 dans la grille 'stratum'. Dans les exemples qui suivent, nous avons affaire respectivement à une métaphore (3), à un transfert cohyponymique (4), à une généralisation (5) et à une spécialisation (6):

(3) type 02 (métaphore):

lat. *musculus* 'biceps' <similarité métaphorique.zéro.stratum<  
lat. *musculus* 'petite souris'

(4) type 03 (transfert co-hyponymique):

occ. *bórni* 'aveugle' <similarité taxinomique.zéro.stratum<  
occ. *bórni* 'borgne'

(5) type 04 (généralisation):

sarde log. *póddighe* 'doigt'  
<superordination taxinomique.zéro.stratum<  
lat. *pollex* 'pouce'

(6) type 05 (spécialisation):

cat. *artell* 'jointure du doigt'  
<subordination taxinomique.zéro.stratum<  
lat. *articulus* 'jointure'

Au lieu de nous attarder sur tous les types de changement de sens (pour plus de détails, cf. Blank, dans ce volume), prenons comme dernier exemple de cette série le cas le plus banal. Il s'agit de l'absence de tout changement dans les trois dimensions, donc d'un cas de continuité lexicale complète: la position 'relation cognitive' est remplie par 'identité', 'changement formel' par 'zéro' et 'stratification' par 'stratum'. Numériquement, ceci correspond au type 00 dans la grille tridimensionnelle:

(7) type 00 (continuité):

sarde *manu* 'main' <identité.zéro.stratum< lat. *manus* 'main'

Les trois exemples qui suivent comportent tous l'indication <.....changement numéral.....>, mais les relations cognitives  $C_1-C_k$  varient exactement comme dans la série précédente: 'identité' (8), 'contiguïté' (9) et 'similarité métaphorique' (10). Notons qu'à la différence de la situation dans la série 0... (où nous avons pu profiter de termes traditionnels tels que 'métonymie', 'métaphore' etc.), dans la série 1... et dans la plupart des autres séries il manque des termes traditionnels pour décrire chaque type spécifique correspondant à une case de la grille.

(8) type 10:

fr.mod. *lombes* 'lombes (partie inférieure du dos)'  
<identité.changement numéral.stratum<  
anc.fr. *lombe* 'lombes (partie inférieure du dos)'

(9) type 11:

port.mod. *costas* 'dos'  
<contiguïté.changement numéral.stratum<  
anc.port. *costa* 'côte'

(10) type 12:

sarde log. *péttenes* 'colonne vertébrale'  
<similarité métaphorique.changement numéral.stratum<  
sarde log. *péttene* 'peigne'

Les trois exemples suivants ont en commun l'indication <.....changement de genre.....>, toujours en combinaison avec des relations cognitives variées:

(11) type 21:

engd. *daunta* 'doigts (coll.)'  
<contiguïté.changement de genre.stratum<  
engd. *daunt* 'doigt'

(12) type 22:

gal. *xoga* 'articulation'  
<similarité métaphorique.changement de genre.stratum<  
gal. *xogo* 'jeu (mécanique)'

(13) type 25:

gal. *deda* 'orteil'  
<subordination taxinomique.changement de genre.stratum<  
gal. *dedo* 'doigt, doigt de pied'

Suivent un exemple de 'conversion' (14), un exemple de 'mutation' (15) et quatre exemples de suffixation (16)-(19) — comportant toujours des relations cognitives variées.

(14) type 31:

ital. *sedere* 'fesses (derrière)' <contiguïté.conversion.stratum<  
ital. *sedere* 'être assis'

(15) type 41:

esp. *corva* 'jarret' <contiguïté.mutation.stratum < lat. *curvus*  
'courbée'

(16) type 50:

anc.fr. *visage* 'visage' <identité.suffixation.stratum< anc.fr. *vis*  
'visage'

(17) type 51:

occ. *aurelhon* 'lobe de l'oreille' <contiguïté.suffixation.stratum<  
occ. *aurelha* 'oreille'

(18) type 52:

cat. *panxell* 'mollet'  
<similarité métaphorique.suffixation.stratum<  
cat. *panxa* 'ventre'



## (19) type 55:

frioul. *polpète* 'mollet'  
 <subordination taxinomique.suffixation.stratum<  
 frioul. *pólpe* 'partie charnue'

Les trois exemples (20)-(22) nous confrontent à des problèmes particuliers dans la mesure où les compositions (20) et les syntagmes lexicaux (21)-(22) constituent des combinaisons de deux unités lexicales et, par-là même, impliquent deux concepts  $C_i$ . Comme ceci n'est pas symbolisé dans la Fig. 8, il faut «construire» des formules composites pour localiser les différents types lexicaux dans la grille tridimensionnelle. Le roum. *degetul arătător* (20), p.ex., comporte une 'subordination taxinomique' par rapport au déterminé *degetul* et une contiguïté par rapport au déterminant *arătător*, d'où '...-5+1' et, en tenant compte du type de changement formel: type '7(5+1)'.

## (20) type 7(5+1):

roum. *degetul arătător* 'index'  
 <subordination taxinomique+contiguïté.composition.stratum<  
 roum. *deget* 'doigt' + roum. *arătător* 'indicateur'

## (21) type 8(2+1):

lad. *botun dal onter* 'nombril'  
 <similarité métaphorique+contiguïté.syntagme lexical.stratum<  
 lad. *botun* 'bouton' + lad. *onter* 'ventre'

## (22) type 8(5+1):

sarde camp. *ossu arrabiosu* 'malléole'  
 <subordination taxinomique+contiguïté.syntagme lexical.stratum<  
 sarde *ossu* 'os' + sarde *arrabiosu* 'furieux'

Passons finalement au troisième aspect du système, à savoir la stratification. Les exemples (23) et (24) constituent des calques en combinaison soit avec un changement de sens métaphorique (23), soit avec une composition impliquant, d'une part, une relation de similarité métaphorique par rapport au déterminé (*corda*) et, d'autre part, une relation de contiguïté par rapport au déterminant (*embigo*), d'où type '8(2+1)calque' (24).

## (23) type 02calque:

lat. *glans* 'gland (extrémité du pénis)'  
 <similarité métaphorique.zéro.calque<  
 lat. *glans* 'gland (fruit du chêne)'  
 d'après gr. anc. *bálanos* 'gland (extrémité du pénis)'  
 < gr.anc. *bálanos* 'gland (fruit du chêne)'

## (24) type 8(2+1)calque:

gal. *corda do embigo* 'cordon ombilical'  
 <similarité métaphorique+contiguïté.syntagme lexical.calque<  
 gal. *corda* 'cordon' + *embigo* 'nombril'  
 d'après fr. *cordon ombilical* ← fr. *cordon* + *ombilical*

Si l'on ne savait pas que dans ces cas-là, une influence étrangère est à la base des changements, on ne verrait aucune différence avec les types '02' et '8(2+1)' du stratum.

Par contre, les exemples (25) et (26) représentent des cas indubitables d'emprunt basé sur du matériel lexical non-autochtone. (25) est un exemple type de l'emprunt sans aucun changement dans les deux autres dimensions, tandis que (26) montre que même un vrai emprunt peut être accompagné d'un changement de sens.

## (25) type 00emprunt:

esp. *talle* 'taille' <identité.zéro.emprunt< fr. *taille*

## (26) type 04emprunt:

engad. *falandschina* 'phalange (os du doigt)'  
 <superordination taxinomique.zéro.emprunt<  
 ital. *falangina* 'seconde phalange des doigts'

Ce petit périple nous permet d'affirmer que nous disposons, désormais, d'une base solide pour déceler — à travers différents changements formels et à travers la stratification du vocabulaire — des schémas cognitifs récurrents. On peut facilement regrouper les exemples cités selon d'autres critères: p.ex. tous les exemples basés sur une relation de contiguïté ((2), (9), (11), (14), (15), (17) et, pour le déterminant, (20)-(22) et (24)), tous les exemples basés sur une simple relation de subordination taxinomique ((6), (13) et (19)) etc. Ces méthodes de dépouillement nous permettent de mesurer l'envergure des différentes relations cognitives au sein de l'innovation lexicale.

## 5. Onomasiologie cognitive

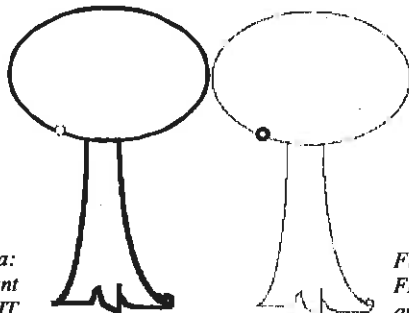
Afin d'illustrer la pertinence du système de classification proposé pour l'investigation de constantes cognitives sous-jacentes au changement sémantique, je termine en présentant les résultats d'une petite recherche, concernant, cette fois-ci, un domaine conceptuel différent du CORPS HUMAIN: à savoir le problème de la dénomination des ARBRES et des FRUITS (cf. Koch 1999c; sous presse a).

J'ai trouvé dans ce domaine essentiellement cinq types de désignation que notre système de classification lexicologique nous permet d'identifier et d'évaluer (v. Tableau 1): ① le nom du FRUIT est basé sur le nom de l'ARBRE; ② le nom de l'ARBRE est basé sur le nom du FRUIT; ③ le nom de l'ARBRE et le nom du FRUIT sont identiques; ④ le nom de l'ARBRE et le nom du FRUIT sont identiques sur le plan lexicomatique, mais différents en genre; ⑤ le nom du FRUIT est sans aucun rapport avec le nom de l'arbre.

<b>❶ le nom du FRUIT est basé sur le nom de l'ARBRE:</b>			
nom du fruit	⊖	nom de l'arbre;	p.ex. <contiguïté.suffixation.stratum< all. <i>Eichel</i> 'gland' ⊖ <i>Eiche</i> 'chêne' <subordination+contiguïté.composition/syntaxe lexical.stratum< angl. <i>fir cone</i> 'cône de sapin' ⊖ <i>fir</i> 'sapin'
<b>❷ le nom de l'ARBRE est basé sur le nom du FRUIT:</b>			
nom de l'arbre	⊖	nom du fruit;	p.ex. <contiguïté.suffixation.stratum< fr. <i>pommier</i> ⊖ <i>pomme</i> <subordination+contiguïté.composition.stratum< angl. <i>apple-tree</i> 'pommier' ⊖ <i>apple</i> 'pomme'
<b>❸ nom de l'ARBRE et nom du FRUIT identiques:</b>			
nom de l'arbre	=	nom du fruit;	p.ex. <contiguïté.zéro.stratum< russ. <i>gruša</i> 'poire; poirier'
<b>❹ nom de l'ARBRE et nom du FRUIT identiques sur le plan lexématique, mais différents en genre:</b>			
nom de l'arbre	=	nom du fruit;	p.ex. <contiguïté.change <sup>m</sup> de genre.stratum< lat. <i>malum</i> 'pomme' = <i>malus</i> , f. 'pommier'
<b>❺ nom du FRUIT sans aucun rapport avec nom de l'ARBRE:</b>			
nom du fruit	⊥	nom de l'arbre;	p.ex. angl. <i>acorn</i> 'gland' ⊥ <i>oak</i> 'chêne'

Tableau 1: ARBRE et FRUIT

On constate tout de suite que ces types de désignation, sauf ❺ évidemment, sont basés sur la contiguïté conceptuelle très saillante entre ARBRE et FRUIT (cf. aussi Koch 1999b, 158s.). Or, la distribution des cinq types ne paraît pas fortuite. Pour en saisir la motivation, il faut distinguer, du point de vue cognitif, deux constellations profondément différentes: 1° l'arbre est plus saillant que le fruit (Fig. 9a; c'est surtout l'arbre qui intéresse les hommes: son bois, son ombre, etc.); 2° le fruit est plus saillant que l'arbre (Fig. 9b; c'est surtout le fruit qui intéresse les hommes parce que l'on peut le manger, en faire du jus etc.):

Figure 9a:  
ARBRE plus saillant  
que FRUITFigure 9b:  
FRUIT plus saillant  
qu'ARBRE

Ces deux constellations semblent déterminer le choix du type de désignation. J'ai confronté dans le Tableau 2 les dénominations du HÊTRE et de la FAÏNE d'une part et du POIRIER et de la POIRE d'autre part, dans un échantillon de 27 langues, en partie aussi extra-européennes<sup>6</sup>.

	HÊTRE	FAÏNE	POIRIER	POIRE
1. latin	<i>fagus</i>	⊖ <i>glans fagea</i>	<i>pirus</i> =	<i>pirum</i>
2. français	<i>hêtre</i>	* <i>fagina</i> ( <i>glans</i> ) > ⊖ <i>faïne</i>	<i>poirier</i> ⊖	<i>poire</i>
3. espagnol	<i>haya</i>	⊖ <i>hayuco</i>	<i>peral</i> ⊖	<i>pera</i>
4. italien	<i>faggio</i>	⊖ <i>faggina/faggiola</i>	<i>pero</i> =	<i>pera</i>
5. portugais	<i>faia</i>	⊖ <i>fruto da faia</i>	<i>pereira</i> ⊖	<i>pera</i>
6. catalan	<i>faig</i>	( <i>baca</i> ) <i>fagea</i> > ⊖ <i>faja</i>	<i>perer(a)</i> ⊖	<i>pera</i>
7. roumain	<i>fag</i>	<i>fir</i>	<i>pâr</i> =	<i>pară</i>
8. sarde	<i>fau, fazu</i>	<i>fruttu de fau, de fazu</i>	<i>pira, arbore de pira</i> ⊖	<i>pira</i>
9. anglais	<i>beech(tree)</i>	⊖ <i>beechnut</i>	<i>pear-tree</i> ⊖	<i>pear</i>
10. allemand	<i>Buche</i>	⊖ <i>Buchecker</i>	<i>Birnbaum</i> ⊖	<i>Birne</i>
11. suédois	<i>bok</i>	⊖ <i>bokallon</i>	<i>pärträäd</i> ⊖	<i>päron</i>
12. danois	<i>bøg(etræ)</i>	<i>olden</i>	<i>pæretæ</i> ⊖	<i>pære</i>
13. norvégien	<i>bøk(etre)</i>	⊖ <i>bøkenøtt</i>	<i>pæretre</i> ⊖	<i>pære</i>
14. néerlandais	<i>beuk(eboom)</i>	⊖ <i>beukenootje</i>	<i>pereboom</i> ⊖	<i>peer</i>
15. russe	<i>buk</i>	⊖ <i>bukovyj or'ešek</i>	<i>gruša</i> =	<i>gruša</i>
16. polonais	<i>buk</i>	⊖ <i>bukiew</i>	<i>grusza</i> ⊖	<i>gruszka</i>
17. tchèque	<i>buk</i>	⊖ <i>bukvice</i>	<i>hruška</i> = <i>hrušen</i> ⊖	<i>hruška</i>
18. grec ancien	<i>oks a,-ë</i>	<i>ákhlos, bálós</i>	<i>ápíos</i> =	<i>ápion</i>
19. grec moderne	<i>oksía, oksjá</i>	<i>velaniði</i>	<i>axlaðjá,</i> ⊖ <i>apiðjá</i> ⊖	<i>axláði,</i> ⊖ <i>apiði</i> ⊖
20. breton	<i>fao</i>	<i>finij</i>	<i>gwez-pér</i> ⊖	<i>pér</i>
21. persan	<i>ālaš</i>	⊖ <i>miwe-ye ālaš</i>	<i>deraxt-e golābi</i> ⊖	<i>golābi</i>
22. hongrois	<i>bükk(fa)</i>	⊖ <i>bükkmakk</i>	<i>körtefa</i> ⊖	<i>körte</i>
23. turc	<i>kaynağacı, akğürgen</i>	⊖ <i>kayın kozalağı</i>	<i>armut ağacı</i> ⊖	<i>armut</i>
24. basque	<i>fagôa</i>	⊖ <i>fággo-ekurra</i>	<i>madariondo,</i> ⊖ <i>udareondo</i> ⊖	<i>madari,</i> ⊖ <i>udar</i> ⊖
25. arabe	<i>zân</i>	⊖ <i>šamar azzân</i>	<i>šağara al-kummaθrai</i> ⊖	<i>kummaθrai</i>
26. japonais	<i>buna</i>	⊖ <i>bunanomi</i>	<i>nashinoki</i> ⊖	<i>nashi</i>
27. chinois	<i>shān máo jǔ</i>	⊖ <i>shān máo jǔzǐ</i>	<i>lí shù</i> ⊖	<i>lí</i>

Tableau 2: HÊTRE/FAÏNE ET POIRE/POIRIER dans une perspective comparative

6. Reconnaissons que 1° l'échantillon de langues étudiées devrait être élargi et varié et que 2° pas plus de deux paires de concepts appartenant au domaine en question n'ont été examinés. Toutefois, les résultats me paraissent déjà assez significatifs.

Dans le cas du HÊTRE, c'est évidemment l'arbre qui est plus saillant. Par conséquent, la plupart des langues choisissent ici la solution ① (nom du FRUIT basé sur le nom de l'ARBRE). Les autres choisissent la solution ⑤ (aucun rapport), qui du moins n'est pas en contradiction avec la constellation cognitive. Dans le cas de la POIRE, c'est évidemment le fruit qui est le plus saillant. Presque toutes les langues choisissent des solutions qui correspondent directement à cette constellation (solution ②; nom de l'ARBRE basé sur le nom du FRUIT) ou qui sont compatibles avec celle-ci (solution ③ = polysémie résultant d'un changement métonymique; solution ④ = changement de genre basé sur la contiguïté). Il n'y a qu'une seule exception: c'est le polonais qui choisit la solution ① (en fait, *gruszka* est un diminutif de *grusza*).

On peut dire en résumant que dans ce domaine conceptuel, les relations lexicales sont caractérisées par une espèce d'iconisme qui reflète les effets de saillances à l'intérieur de différents types de scénarios ARBRE—FRUIT ou qui du moins ne les contredit pas. L'hypothèse forte de la main invisible semble se confirmer dans ce domaine.

## 6. Conclusion

Si l'hypothèse faible de la main invisible est compatible avec une étude purement sémasiologique du changement sémantique, la vérification de l'hypothèse forte de la main invisible présuppose une approche onomasiologique qui prend en considération la vaste gamme des changements de désignation.

Le système de classification lexicologique tridimensionnel s'est avéré indispensable pour les recherches d'onomasiologie cognitive diachronique. Il est suffisamment précis pour saisir quelque changement lexical que ce soit, distinguant, si besoin en est, différentes solutions formelles et stratificationnelles. En même temps, il est suffisamment abstrait pour les relations cognitives essentielles qu'il faut avoir identifiées pour pouvoir détecter les mécanismes cognitifs sous-jacents aux changements de désignation.

La puissance du système tridimensionnel est telle qu'au-delà de l'application diachronique, il pourra — à quelques modifications près — servir de base à une typologie lexicale synchronique qui essaie de décrire les rapports de motivation dans le lexique (cf. Koch, sous presse b; sous presse c).

## Références bibliographiques

- Andersen, Elaine S. (1978): «Lexical universals of body-part terminology», in: Joseph H. Greenberg (ed.), *Universals of Human Language*. III: *Word Structure*, Stanford: Stanford University Press, 335-368.
- Baldinger, Kurt (1989): «Le problème du changement de sens: nouvelles perspectives», in: *ALFA* (Universitas Dalhousiana, Halifax N.S., Canada) 2, 3-25.

- Baldinger, Kurt (1993): «Ist die unsichtbare Hand wirklich unsichtbar? Kritische Betrachtungen zum Bedeutungswandel», in: *Sprachwandel und Sprachgeschichte. Festschrift für Helmut Lüdtke zum 65. Geburtstag*, Tübingen: Narr, 1-8.
- Blank, Andreas (1996): «Tyson est aux anges — Zur Semantik französischer Funktionsverbgefüge», in: *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 106, 113-130.
- Blank, Andreas (1997a): *Prinzipien des lexikalischen Bedeutungswandels am Beispiel der romanischen Sprachen*, Tübingen: Narr (Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, 285).
- Blank, Andreas (1997b): «Outlines of a cognitive approach to word-formation», in: Bernard Caron (ed.), *Proceedings of the 16<sup>th</sup> International Congress of Linguists*. CD-Rom, Oxford: Pergamon [1998], Paper No. 0291.
- Blank, Andreas (1998a): «Kognitive italienische Wortbildungslehre», in: *Italienne Studien* 19, 5-27.
- Blank, Andreas (1998b): «Ausgerechnet Bananen! Zur Bezeichnungsgeschichte einer Frucht im Portugiesischen, im Spanischen sowie in Kreols mit französischer lexikalischer Basis», in: *Romanica et Lusitanica. Festschrift für Dieter Woll*, Hamburg: Buske (Romanistik in Geschichte und Gegenwart: Beihefte, 1), 1-18.
- Blank, Andreas (1998c): «Der Kopf in der Romania und anderswo — Ein metaphorisches (und metonymisches) Expansions- und Attraktionszentrum», in: Alberto Gil/Christian Schmitt (edd.), *Kognitive und kommunikative Dimensionen der Metaphorik in den romanischen Sprachen*, Bonn: Romanistischer Verlag (Romanistische Kongreßberichte, 5), 11-32.
- Blank, Andreas (1998d): «Topo et al. — Onomasiologie, Semasiologie und Kognition am Beispiel der Bezeichnungen von MAUS, RATTE und MAULWURF in der Italo-romania», in: *Zeitschrift für Romanische Philologie* 114, 505-531.
- Blank, Andreas (dans ce volume): «Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical: aspect sémasiologique.»
- Blank, Andreas (sous presse): «Words and concepts in time: Towards diachronic cognitive onomasiology», in: Christoph Schwarze/Regine Eckardt (edd.), *Words in Time*.
- Blank, Andreas/Koch, Peter (edd.) (1999a): *Historical Semantics and Cognition*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter (Cognitive Linguistics Research, 13).
- Blank, Andreas/Koch, Peter (1999b): «Onomasiologie et étymologie cognitive: l'exemple de la TÊTE», in: Mário Vilela/Fátima Silva (edd.), *Actas do 1<sup>o</sup> Encontro de Linguística Cognitiva, Porto 29/30.5.1998*, Porto: Faculdade de Letras, 49-71.
- Blank, Andreas /Koch, Peter (2000): «La conceptualisation du corps humain et la lexicologie diachronique romane», in: Hiltraud Dupuy-Engelhardt/Marie-Jeanne Montibus (edd.), *La lexicafisation des structures conceptuelles. Actes d'EUROSEM 1998*, Reims: Presses Universitaires (Recherches en Linguistique et Psychologie cognitive, 13), 43-62.
- Blank, Andreas /Koch, Peter/Gévaudan, Paul (2000): «Onomasiologie, sémasiologie et l'étymologie des langues romanes: esquisse d'un projet», in: Annick Englebert et al. (edd.), *Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès international de Linguistique et Philologie romanes*, Tübingen: Niemeyer, IV, 103-114.
- Buck, Carl D. (1949/1988): *A Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages*, Chicago/London: University of Chicago Press.

- 120
- Coseriu, Eugenio (1958): *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*, Montevideo: Universidad de Montevideo.
- Cruse, D. Alan (1986): *Lexical Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Gauger, Hans-Martin (1971): *Durchsichtige Wörter. Zur Theorie der Wortbildung*, Heidelberg: Winter.
- Gévaudan, Paul (1999): «Semantische Relationen in nominalen und adjektivischen Kompositionen und Syntagmen», in: *PhiN.Philologie im Netz* 9, 11-34 [http://www.phin.de]
- Haugen, Einar (1950): «The analysis of linguistic borrowing», in: *Language* 26, 210-231.
- Keller, Rudi (1990, 1994): *Sprachwandel. Von der unsichtbaren Hand in der Sprache*, Tübingen: Francke (UTB, 1567).
- Kiesler, Reinhard (1993): «La tipología de los préstamos lingüísticos: no solo un problema de terminología», in: *Zeitschrift für Romanische Philologie* 109, 505-525.
- Koch, Peter (1991): «Semantische Valenz, Polysemie und Bedeutungswandel bei romanischen Verben», in: id./Thomas Krefeld (ed.), *Connexiones Romanicae. Dependenz und Valenz in romanischen Sprachen*, Tübingen: Niemeyer 1991 (Linguistische Arbeiten, 268), 279-306.
- Koch, Peter (1994): «Gedanken zur Metapher — und zu ihrer Alltäglichkeit», in: *Sprachlicher Alltag. Linguistik — Rhetorik — Literaturwissenschaft. Festschrift für Wolf-Dieter Stempel 7. Juli 1994*, Tübingen: Niemeyer, 201-225.
- Koch, Peter (1995): «Der Beitrag der Prototypentheorie zur Historischen Semantik. Eine kritische Bestandsaufnahme», in: *Romanistisches Jahrbuch* 46, 27-46.
- Koch, Peter (1997): «La diacronia quale campo empirico della semantica cognitiva», in: Marco Carapezza/Daniele Gambarara/Franco Lo Piparo (edd.), *Linguaggio e cognizione*, Roma: Bulzoni (Società di Linguistica Italiana, 37), 225-246.
- Koch, Peter (1999a): «Cognitive aspects of semantic change and polysemy: The semantic space HAVE/BE», in: Blank/Koch 1999a, 279-305.
- Koch, Peter (1999b): «Frame and contiguity: On the cognitive bases of metonymy and certain types of word formation», in: Günter Radden/Klaus-Uwe Panther (edd.), *Metonymy in Language and Thought*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins (Human Cognitive Processing, 4), 139-167.
- Koch, Peter (1999c): «TREE and FRUIT: A cognitive-onomasiological approach», in: *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 28/2.
- Koch, Peter (2001): «Metonymy: unity in diversity», in: *Journal of Historical Pragmatics* 2/2.
- Koch, Peter (sous presse a): «Ein Blick auf die unsichtbare Hand: kognitive Universalien und historische romanische Lexikologie», in: Thomas Stehl (ed.), *Unsichtbare Hand und Sprecherwahl. Typologie und Prozesse des Sprachwandels in der Romania*, Tübingen: Narr.
- Koch, Peter (sous presse b): «Indirizzi cognitivi per una tipologia lessicale dell'italiano», in: *Italianische Studien*.
- Koch, Peter (sous presse c): «Lexical typology», in: Martin Haspelmath/Ekkehard König/Wulf Oesterreicher/Wolfgang Raible (edd.), *Typology and Universals*, Berlin/New York.
- Koch, Peter /Oesterreicher, Wulf (1996): «Sprachwandel und expressive Mündlichkeit», in: *Zeitschrift für Linguistik und Literaturwissenschaft* 102, 64-96.

- Koch, ~~Patrick~~/Steinkrüger, Patrick O. (sous presse): «Poligenesi lessicale e dati 'empirici'», in: Federico Albano Leoni (ed.), *Dati empirici e teorie linguistiche*. Atti del XXXIII Congresso della SLI, Roma: Bulzoni.
- Raible, Wolfgang (1981): «Von der Allgegenwart des Gegensinns (und einiger anderer semantischer Relationen). Strategien zur Einordnung semantischer Informationen», in: *Zeitschrift für Romanische Philologie* 97, 1-40.
- Roudet, Léonce (1921): «Sur la classification psychologique des changements sémantiques», in: *Journal de psychologie* 18, 676-692.
- Sauvageot, Aurélien (1953): «A propos des changements sémantiques», in: *Journal de Psychologie* 46, 465-472.
- Schröpfer, Johannes (ed.) (1979ss.): *Wörterbuch der vergleichenden Bezeichnungen*, Heidelberg: Winter.
- Tagliavini, Carlo (1949): «Di alcune denominazioni della 'pupilla'. Studio di onomasiologia, con speciale riguardo alle lingue camito-semitiche e negro-africane», in: id., *Scritti minori*, Bologna: Pàtron 1982, 529-568.
- Taylor, John R. (1995): *Linguistic Categorization. Prototypes in Linguistic Theory*, Oxford: Clarendon.
- Ullmann, Stephen (1962): *Semantics. An Introduction to the Science of Meaning*, Oxford: Blackwell.
- Ullmann, Stephen (1966): «Semantic Universals», in: Joseph H. Greenberg (ed.), *Universals of Language*, Cambridge, Mass./London: MIT Press (The MIT Press Paperback Series, 37), 217-262.
- Ungerer, Friedrich/Schmid, Hans-Jörg (1996): *An Introduction to Cognitive Linguistics*, London/New York: Longman.
- Wilkins, David P. (1996): «Natural tendencies of semantic change and the search for cognates», in: M. Durie/M. Ross (edd.), *The Comparative Method Revisited*, Oxford: Oxford University Press, 264-304.
- Zauner, Adolf (1903): «Die romanischen Namen der Körperteile. Eine onomasiologische Studie», in: *Romanische Forschungen* 14, 339-530.

### Abstract

*From the onomasiological point of view, any semantic change involves a change of designation, realizable (from the semasiological point of view) through different lexical processes such as change of meaning, derivation, composition, idioms, and the like. These processes constitute the first dimension of a tridimensional grid enabling us to classify the multitude of changes of designation. The two other dimensions of this grid correspond to the cognitive-associative relations (contiguity, metaphorical similarity, taxonomic relations, etc.) and to the stratification of the lexicon (autochthonous elements, borrowings, etc.). Only on such an onomasiological basis can we accurately describe the cognitive-associative "paths" of semantic change in order to verify possible effects of an "invisible hand" in diachronic lexicology.*

Peter KOCH  
Université de Tübingen